

Volume 16
Numéro 2
Octobre, novembre,
décembre 2005
et janvier 2006

le journal

 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Québec ==

- 2 Sylvie Bouchard
- 4 Territoires urbains
- 6 Alexandre Castonguay
- 8 Dessins de la Collection
- 10 Acquisition récente
Francine Savard
- 11 Conférences et débats
- 12 Projections
- 14 Nouveau site Internet pour le Musée
- 15 La Fondation du Musée
Nouveaux tarifs
- 16 Mot du directeur

Du 7 octobre 2005 au 8 janvier 2006

Sylvie



Premier véritable bilan d'une production qui s'étend sur plus de vingt ans, cette exposition met en relief les principaux axes de développement de l'œuvre de l'artiste montréalaise Sylvie Bouchard, soulignant ainsi, au-delà d'une remarquable maîtrise technique, l'habileté de l'artiste à créer des espaces picturaux à la fois calmes et inquiétants, où se conjuguent divers emprunts au monde de l'architecture, au paysage, à la figure humaine et, de façon plus générale, à l'histoire de la peinture. Ce faisant, l'exposition affirme également le rôle de premier plan joué par Sylvie Bouchard dans le renouvellement de la peinture figurative au Québec. Au total, elle réunit une cinquantaine d'œuvres représentatives des principaux corpus réalisés à ce jour, y compris plusieurs travaux récents et inédits.

Amorcée durant la première moitié des années 1980, la pratique de Sylvie Bouchard se développe d'abord dans le contexte de ce qu'il fut convenu d'appeler « le retour de la peinture ». Son travail y prend la forme d'installations (1983-1985) dont la facture et le caractère frontal — et, dans une certaine mesure, l'iconographie — réfèrent principalement à la peinture, rejoignant en cela l'orientation alors prise par d'autres pratiques émergentes de la scène québécoise. Rétrospectivement, ces premières œuvres s'avèrent annonciatrices du travail ultérieur. Ainsi, elles usent volontiers de l'illusionnisme inhérent au travail peint, et ce, paradoxalement, dans le but d'en faire jouer les rouages. De même, elles interpellent le spectateur tout en le maintenant à distance, créant ainsi une dynamique qui animera tout l'œuvre de Sylvie Bouchard.

À partir de 1986, le travail s'éloigne de l'installation pour adopter la forme plus traditionnelle du tableau — encore que ce dernier, parfois de grand format, soit d'abord réalisé à l'aquarelle jusqu'en 1990, puis à l'huile, sur un support en bois jusqu'en 1993. D'étranges compositions s'y déploient, dont les allures de paysage onirique se trouvent accentuées par le rendu technique (effets de transparence mettant en relief les qualités ligneuses du support). À partir de 1992, la figure humaine, jusqu'alors plutôt discrète (petits personnages épars) ou représentée de façon indirecte (silhouettes fantomatiques), apparaît en force au sein de compositions — principalement des représentations d'intérieur — où elle occupe une position centrale, contribuant ainsi à interpeller le spectateur. Sans délaisser la figure humaine, d'ailleurs toujours présente dans le travail récent, les œuvres de la dernière décennie, essentiellement des huiles sur toile, représentent quant à elles des intérieurs dont l'échelle intime et la douceur (les surfaces sont lisses, parfois même d'aspect moelleux) dégagent une impression de calme.

Parallèlement, Sylvie Bouchard a toujours ménagé dans ses œuvres des zones d'imprécision, ou même ici et là quelques incohérences spatiales dont l'étrangeté, au sein d'un travail par ailleurs si mesuré, provoque chez le spectateur une sensation de désorientation, voire de l'inquiétude. Et celle-ci sera d'autant plus troublante qu'elle semble naître de la structure même des œuvres — effets de cadrage, définition de l'objet, rôle de la figure humaine — et qu'elle se manifeste au contact d'un univers pictural de prime abord des plus sécurisants, caractérisé par un indéniable savoir-faire. La tension ainsi créée permet au travail peint de se déployer simultanément sur différents registres (figuratif, matiériste, symbolique...) et, par là, d'offrir au spectateur une expérience inédite, riche en paradoxes et en interrogations, eu égard principalement à l'activité même de peindre.

Pierre Landry

Couverture :
*Étape d'un labyrinthe
 imaginaire 7 (détail), 2004-2005*
 Huile sur toile
 Collection de l'artiste
 Photo : Louis Lussier

Sentinelles 1, 2004-2005
 Huile sur toile
 134,5 x 99,2 cm
 Collection de l'artiste
 Photo : Louis Lussier

Colin-maillard, 1992
 Huile sur bois (diptyque)
 178 x 261 cm (l'ensemble)
 Collection du Musée d'art
 contemporain de Montréal
 Photo : Denis Farley

Bouchard



Aujourd'hui on assiste à l'avènement d'une civilisation mondiale que l'on peut appeler civilisation de l'urbain. Ainsi, avec l'expansion des réseaux informatiques, on entrevoit la disparition progressive des différences entre les villes et les campagnes. Non seulement les périphéries des villes s'étendent indéfiniment, mais la généralisation de l'aménagement de notre planète par des réseaux techniques de plus en plus performants marque l'émergence d'une urbanisation diffuse et sans contraintes physiques.

Voilà bien une situation singulière qui pose de nouveaux défis quant à la conception de la ville comme unité à la fois spatiale et sociale. En constante mouvance, l'espace urbain ne cesse de se modifier et de présenter de nouveaux caractères, d'engendrer de nouvelles réalités le rendant ainsi toujours inépuisable au regard de l'observateur. Il s'avère que le champ de l'art contemporain n'est pas indifférent à ces mutations et que de nombreuses réalités inhérentes à l'urbanité interpellent vivement les artistes de notre époque.

C'est dans ce contexte que nous avons voulu prendre en compte les pratiques artistiques récentes qui font de la question de l'espace urbain l'une de leurs préoccupations essentielles. Il ressort que la ville occupe chez plusieurs jeunes artistes québécois une place déterminante au sein de leur démarche, et plus précisément chez ceux qui font des médiums photographique et vidéographique le véhicule privilégié de leur propos.

Il n'est par ailleurs pas superflu de souligner que l'espace urbain a été tout au cours du XX^e siècle l'un des sujets majeurs abordés par les photographes, et qu'incidemment depuis son apparition, la photographie entretient des liens très étroits avec la ville. Si par le passé le sujet a été observé sous les angles les plus divers, il demeure que l'environnement urbain suscite toujours de nouvelles perceptions et engage des problématiques jusqu'ici inédites.

Territoires urbains



Du 7 octobre 2005 au 8 janvier 2006



Comme son titre l'indique, *Territoires urbains* est une exposition qui se veut plurielle : elle n'aborde pas seulement la question de l'articulation d'un espace physique, mais bien aussi les différents territoires d'intérêt et de réflexion que s'approprie chacun des artistes. Usant de l'image photographique et vidéographique selon des modalités spécifiques, les jeunes artistes ici rassemblés expriment dans leurs travaux un point de vue particulier sur la réalité urbaine — qu'il s'agisse du territoire physique ou de l'espace social — tout en démontrant, tous et chacun à sa manière, un réel souci à l'égard de cet environnement en continuelle mutation et des nouvelles situations qui en résultent.

Plus particulièrement, les artistes de l'exposition sont animés par divers sujets et soulèvent de nombreuses questions. Celles-ci témoignent de certains des enjeux qui se manifestent avec plus ou moins d'acuité. Ainsi les travaux présentés traitent-ils aussi bien des nombreux « no man's land » et sites abandonnés qui prolifèrent, comme des zones périphériques suburbaines (Isabelle Hayeur), de l'artificialité du paysage et de sa « standardisation » (Pavel Pavlov), des marques intimistes et fugaces laissées dans l'espace urbain (Martin Désilets), que des stratégies de contrôle dans l'espace public et de la constante redéfinition de la sphère publique au profit de la sphère privée (Emmanuelle Léonard), des espaces interstitiels où se joue la dialectique privé/public (Myriam Yates), ou encore de l'anonymat et de la solitude auxquels sont confrontés les individus dans la grande ville (Christian Barré).

Signalons, par ailleurs, que cette exposition est l'occasion de réunir des travaux qui ont été réalisés tout récemment et qui, dans la plupart des cas, sont présentés pour la première fois.

Réal Lussier

Pavel Pavlov
Paysage avec cabanes II, 2004
Épreuve numérique couleur

Myriam Yates
Occupants, 2005
Image tirée de l'installation vidéo

Isabelle Hayeur
Blindsight, 2005
Épreuve numérique couleur
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Christian Barré
Jessie dans les parcs, 2005
Impression au jet d'encre

Emmanuelle Léonard
Guardia, resguárdeme, 2005
Image tirée de l'installation vidéo

Martin Désilets
Aménagement de la voie publique, gestion des végétaux, 2004-2005
Impression au jet d'encre montée sur aluminium, 1/3



Alexandre Castonguay

Du 22 septembre 2005 au 8 janvier 2006

Originaire de l'Outaouais, Alexandre Castonguay poursuit depuis une dizaine d'années une œuvre multidisciplinaire axée sur la photographie numérique, la vidéo, l'installation informatisée et Internet. Ses recherches théoriques et sa pratique artistique se fondent sur une réflexion critique à propos de la place qu'occupent les outils technologiques dans notre environnement social, et plus particulièrement sur l'appropriation et l'expérimentation des modes d'interactivité, tant par les créateurs que par le public. Cet examen de l'utilisation des technologies s'accompagne, chez Castonguay, d'une réévaluation des modes de représentation en arts visuels.

À travers les différentes formes qu'empruntent ses réalisations, la réception de l'œuvre par le spectateur ainsi que l'exploration des thèmes propres à l'histoire de l'art demeurent des préoccupations constantes. De 1995-1999, l'installation vidéo interactive *Les Quatre Saisons*, composée d'une trentaine de moniteurs disposés en fonction des déplacements du spectateur, transforme et complexifie les liens entre l'homme, la machine et la nature. De 1995, l'installation informatisée intitulée *Chutes*, comportant cette fois plus d'une vingtaine de moniteurs télé recyclés et référant aux notions du pittoresque et du sublime, place le participant devant une nature dénaturée. De 1997-1998, *Le Dessin des passions* explore les conventions picturales du portrait par la création de typologies numériques lançant un défi à l'intégrité du sujet. De 1999, *Générique*, une installation vidéo interactive acquise par le Musée en 2002, fait intervenir l'image mouvante des visiteurs dans des séquences visuelles et sonores qui proviennent de banques d'images commerciales sur la nature. Plus récemment, *Digitale*, de 2003-2004, une installation intégrant écran tactile et logiciels, offre à l'utilisateur la possibilité d'intervenir directement dans un processus interactif qui pose avec acuité une réflexion sur la fluidité du temps et sur son découpage par la photographie.

Pour cette première exposition personnelle au Musée, Alexandre Castonguay propose une nouvelle installation interactive intitulée *Éléments*. Composée d'appareils de projection, déconstruits et reconfigurés par l'artiste et disposés sur le sol de la salle Banque Laurentienne, cette installation présente une mise en espace de vues circulaires qui s'articulent autour des thèmes de l'observation et de la création d'images numériques simulant des phénomènes naturels (des effets de miroitement, d'ensablement, d'ondulation, etc.). Les dispositifs de Castonguay — projecteurs de film 16 mm ou de diapositives, projecteurs vidéo, rétroprojecteurs — décomposent et reconstruisent les systèmes optiques qui génèrent les images, révélant leurs composantes (écrans, lentilles, ampoules), dépourvues de leur boîtier d'origine. Entrant en relation avec des senseurs, ces dispositifs prennent une dimension sculpturale dans l'alternance de la lumière et de la pénombre qui voile doucement leur artifice. La mise en espace des projections — du reste pixélisées et aux contours flous — rappelle les phénomènes reliés à la *camera obscura* et aux balbutiements du cinéma. Également libérées de leur cadre conventionnel, les images projetées, fragiles et évocatrices, se modifient selon les processus d'enregistrement et d'interactivité. Ainsi prend place une double chorégraphie, formée des séquences vidéo préenregistrées et de la captation des mouvements des visiteurs.

Éléments

Sorte de taxinomie d'effets, cette installation offre ainsi à l'utilisateur un champ d'expérimentation de différents modes de perception du réel. Les *éléments* mis en scène — chacune des interfaces traduisant les données spécifiques à chacun des programmes — engagent le visiteur à diverses expériences qui ont trait à son inscription dans l'image, à ses traversées métaphoriques de celle-ci : tantôt les traces de sa gestuelle s'inscrivent à la surface d'images abstraites, fragmentant les couleurs et les formes à la manière de molécules; tantôt l'écho de sa présence surgit des espaces interstitiels d'images volontairement pixélisées; ou encore la trace de ses mouvements advient dans l'épaisseur d'images vitreuses; ou enfin la figure profilée de ses déambulations s'imisce et se dédouble au sein d'images qui se jouent des temporalités.

Comme il le faisait dans son travail antérieur, Alexandre Castonguay investit la réalisation de cette nouvelle installation de ses préoccupations d'échange dans le processus de création (entre autres, avec le programmeur Mathieu Bouchard) et de complicité avec le spectateur participant à une expérience d'interaction et de proximité avec une œuvre qui résiste aux effets spectaculaires.

Sandra Grant Marchand

Éléments (détail), 2004-2005
Installation interactive à 8 canaux
Ordinateurs, projecteurs modifiés,
écrans ACL, lentilles et caméras vidéo

Au sein de la Collection du Musée, les dessins et les œuvres sur papier constituent une part substantielle, soit 15 pour 100 — et en fait, si l'on inclut les estampes, près de la moitié des quelque 7000 œuvres répertoriées. Cette nouvelle exposition propose une vue en coupe de ce volet important; elle nous permet de mettre en lumière une centaine de propositions dessinées remarquables — moins souvent présentées en raison de la fragilité relative de leur état de conservation — en même temps qu'elle nous permet de réaffirmer avec force le pouvoir expressif de ce médium littéralement sans âge.

Les différents regroupements d'œuvres choisies soulignent, sur un mode plus immédiat, intimiste et à l'occasion exploratoire, l'apport incontestable de figures marquantes de l'histoire de l'art contemporain; ils relèvent aussi de l'interprétation pertinente des grands genres de la tradition picturale — la nature morte, le portrait, le paysage, la scène de genre... — et ils illustrent avec acuité le corps à corps assidu, mené au fil des ans, entre la figuration et l'abstraction. Mais ce qui s'impose d'emblée réside dans ce renouvellement constant qui caractérise la pratique du dessin, même et surtout lorsque ce dernier se définit dans le geste premier et sans cesse répété de la main se livrant (s'attaquant) simplement à la feuille de papier.

Michael Snow
Blue Table and Chairs, 1957
Gouache sur papier
45,5 x 60,6 cm
Collection Lavalin du Musée
d'art contemporain de Montréal
Photo : Denis Farley

Edmund Alley
Nature morte, 1953
Gouache sur carton
28,8 x 22,2 cm
Don anonyme
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Denis Farley

Ossip Zadkine
Le Fumeur de pipe, 1953
Gouache sur papier
64,5 x 48,9 cm
Don de la Fondation
Max et Iris Stern
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photo : Denis Farley

Du 29 octobre 2005 au 12 mars 2006

Dessins de la Collection





Hommage à Madame Gabrielle Borduas 1911-2005

L'épouse de l'artiste Paul-Émile Borduas, Madame Gabrielle Borduas, née Goyette, est décédée le 13 juillet dernier à Montréal. Le Musée souhaite souligner la constante et exceptionnelle générosité qu'elle a manifestée au fil des ans à son égard.

Claude Gauvreau
Sans titre, 1954
Encre sur papier
21,6 x 14 cm
Don de madame Gabrielle Borduas
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal

On peut ainsi y observer les amusantes particularités du jeu surréaliste des *cadavres exquis* auquel se sont adonnés Alfred Pellan et ses amis Jean Benoît, Mimi Parent et Jean Léonard; les natures mortes lumineuses et colorées de Edmund Alleyn, André Jasmin et Jeanne Rhéaume; les paysages inspirés de Emily Carr, Goodridge Roberts et John Lyman; l'étonnant portrait de Ossip Zadkine; une merveilleuse gouache de Fernand Léger; la gestuelle nerveuse et informelle chez Riopelle et Leduc, et davantage structurale chez Jauran, Guido Molinari ou Claude Tousignant.

La richesse formelle et thématique des différents corpus favorise également la mise en valeur de certains aspects de l'art conceptuel, du minimalisme américain, de l'attachement à la notion de contenu, et surtout de l'hybridité voulue des pratiques. Exemplaires, les travaux de Michael Snow, Paterson Ewen, Betty Goodwin, Roland Poulin, Melvin Charney et Irene F. Whittome, pour ne nommer que ceux-là, en côtoient d'autres tout aussi convaincants et singuliers, tels ceux de Rober Racine, Naomi London, Renée Lavillante et Michael Merrill.

Graphiques, plastiques et critiques, les œuvres de l'exposition procèdent toutes de profondes quêtes esthétiques et en esquissent les voies, ainsi que l'évoque si bien cette inscription sur le dessin de Robert Morris : « Working in the dark and attempting to touch out the major stars... » (Travaillant dans le noir et tentant d'atteindre les principales étoiles...)

Josée Bélisle



Acquisition récente

10



Francine Savard

Moi/toi Ici/là-bas (détail), 2004
Acrylique sur contreplaqué
170,5 x 215 cm; 15,2 x 13 cm
Achat, avec l'aide du programme
d'aide aux acquisitions du
Conseil des Arts du Canada
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal
Photos : Richard-Max Tremblay

Rigoureux et singulier, le parcours principalement pictural de Francine Savard s'avère véritablement fascinant. L'artiste entretient des rapports ténus et subtils avec des contenus privilégiés, riches de références historiques, culturelles et livresques, sans pour autant sacrifier la concision formelle ni renoncer à l'irrésistible attrait pour l'apparence d'abstraction qui traverse son œuvre depuis près de 15 ans déjà.

Le Musée a acquis en 1998 l'ensemble pictural *Les couleurs de Cézanne dans les mots de Rilke 36/100 — Essai* (1997-1998), un extraordinaire nuancier de couleurs et de tons sur tons traduisant en quelque sorte les impressions personnelles et l'appréciation critique de l'écrivain allemand au regard de l'œuvre cézannienne. Puis, récemment, une seconde œuvre de Francine Savard est venue s'ajouter à la Collection grâce au programme d'aide aux acquisitions du Conseil des Arts du Canada : *Moi/toi Ici/là-bas* (2004).

Fragmenté, monochrome et a priori plutôt énigmatique, ce tableau qui représente un vaste espace dépouillé tout entier investi de blanc s'impose à la fois comme étant vaguement abstrait et pourtant figuratif, puisqu'en fait il emprunte à la géographie extrêmement connotée du territoire canadien, cependant soumise à une inversion d'est en ouest. Ce grand champ coloré, réduit d'office à l'unicité de la couleur, accueille en l'une de ses régions — celle qui correspond à Montréal dans la topographie inversée — la lettre X, peinte en noir, s'affirmant comme indicateur de position et, par extension, comme référent biographique. Le même X se retrouve ailleurs dans l'espace d'exposition, sur le mur qui fait face au territoire dépeint. Éloquente transposition d'un pays sans bon sens, l'œuvre interpelle directement la notion de paysage, figuratif et abstrait; elle rappelle l'importance du paysage dans la tradition de la peinture canadienne tout en évoquant le *color field painting* américain. Recréant le cube blanc générique de la mise en exposition, Francine Savard fait usage avec une exquise parcimonie des moyens de la peinture. Elle resitue l'être au cœur d'un espace physique plus grand que nature, qui s'avère être ici un espace géopolitique d'une grande complexité.

Josée Bélisle

Conférences et débats



Marc Mayer



Chris Hand



Bill Vorn



Cilia Sawadogo

Le Musée présente *Mise au jeu. Débat sur l'art contemporain au Québec*, rencontre au cours de laquelle Marc Mayer, directeur du Musée d'art contemporain de Montréal, et Chris Hand, directeur de la Galerie Zeke's, se donneront la réplique dans un dialogue inspiré d'une rencontre sportive. L'art seul sortira gagnant de cette compétition, mais les échanges s'annoncent musclés durant ce « match » qui promet d'être animé. Mardi 18 octobre à 18 h, Volet 1, Galerie Zeke's, 3955, boulevard Saint-Laurent, Montréal. Mercredi 2 novembre à 18 h, Volet 2, Musée d'art contemporain de Montréal. En français et en anglais.

Renseignements : (514) 288-2233
info@zeke.com
www.macm.org

Le pouvoir de l'électricité dans la culture contemporaine

La clôture du colloque, *Électricité : déploiements d'un paradigme*, aura lieu au Musée le samedi 12 novembre de 10 h à 18 h. Elle rassemblera Pamela Lee, Susan Hollis Clayson, Iwan Morus, Elizabeth Plourde, Jean-Marc Larrue, Richard Bégin ainsi que Dana Broadbent. Ces conférences sont organisées en collaboration avec le Centre de recherches sur l'intermédialité.

Renseignements : (514) 343-7793
anne.lardeux@umontreal.ca
www.macm.org

Cycle de conférences du Musée d'art contemporain de Montréal : Bill Vorn et Cilia Sawadogo

En participant au programme d'activités *Provocante imagination* de la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia, le Musée accueille, avec la collaboration du Musée des beaux-arts de Montréal et d'Hexagram, les conférences de Bill Vorn « Vie artificielle et art robotique : créer l'illusion de la vie », le 30 novembre 2005, et de Cilia Sawadogo « L'art du film d'animation en Afrique », le 25 janvier 2006. De 18 h à 19 h, en français.

Renseignements : (514) 848-2424, poste 5201
imagine@alcor.concordia.ca
www.finearts.concordia.ca
www.macm.org

Projections

Il y a de par le monde de nombreux lieux chargés d'histoire, de mémoire et de mythologie locale. Certains que l'on connaît tous, d'autres qui ne sont connus que de ceux qui les ont fréquentés. Souvent, l'artiste, le tout premier, perçoit le dialogue entre le lieu et son histoire, et il sait traduire la métaphore qui s'en dégage. Cette saison, la série *Projections* présente des images venues d'ailleurs, des œuvres vidéo qui, chacune à sa manière, sont en résonance avec le lieu où elles ont été tournées.



Eva Koch : *NoMad*, 1998. Avec l'aimable autorisation de la Galeria Magda Bellotti, Madrid

Jun Nguyen-Hatsushiba : *Memorial Project Nha Trang, Vietnam – Towards the Complex – For the Courageous, the Curious and the Cowards*, 2001. Avec l'aimable autorisation de la Mizuma Art Gallery, Tokyo, de la Lehman Maupin Gallery, New York, et de l'artiste. Commandé par la Yokohama Triennale 2001.



Gunilla Josephson : *The Blood-Red Heart of Johanna Darke*, 2004

Fikret Atay : *Any Time Prime Time*, 2004

Yang Fudong : *Liu Lan*, 2001-2003. Avec l'aimable autorisation de Yang Fudong, de la Marian Goodman Gallery, New York/Paris, et de la ShangART Gallery.

Jun Nguyen-Hatsushiba a imaginé une course de cyclo-pousse dans les fonds sablonneux de la mer à Nha Trang, au Vietnam. Comme son titre l'indique, *Memorial Project Nha Trang, Vietnam* est un « mémorial » en souvenir des « boat people ». Dans ce pays aujourd'hui en pleine mutation sociale, le va-et-vient des nageurs qui remontent respirer à la surface symbolise le dilemme d'une communauté qui se débat entre son ancienne et sa nouvelle existence. Jun Nguyen-Hatsushiba est né à Tokyo, au Japon; après ses études aux États-Unis, il s'est installé à Hô Chí Minh-Ville, au Vietnam. Son œuvre est imprégné du thème de l'identité culturelle en dialogue avec l'histoire.

L'artiste kurde Fikret Atay a tourné *Any Time Prime Time* dans les collines du sud-est de l'Anatolie, en Turquie, près de la frontière iraquienne. Il a filmé une scène qui se répète chaque année lors d'une fête populaire, dans la région de Batman, sa ville natale. Année après année, les habitants de la région miment une fable bien connue de tous. Véritable rituel de perpétuation du souvenir, la scène captée par Fikret Atay, de façon quasi documentaire, témoigne d'un acte de résistance culturelle.

Liu Lan est une œuvre empreinte de nostalgie. Yang Fudong est né à Pékin; il vit et travaille à Shanghai. Il a réalisé *Liu Lan* dans le calme décor d'un lac aux rives plantées de roseaux. Tout le film est suspendu entre deux univers, entre le rêve et la réalité, le passé et le présent. Yang Fudong a imaginé la rencontre d'un homme et d'une femme le temps de la traversée du lac en sampan. L'homme est le passager élégant en complet blanc, la jeune fille en tenue traditionnelle est la passeuse. Pendant toute la traversée, ils n'échangent aucune parole : ils sont de deux mondes et de deux temps différents.



NoMad de l'artiste danoise Eva Koch se situe aussi dans un intervalle entre deux lieux, deux endroits qu'on ne verra jamais, point de partance et d'arrivée quelque part dans la mer. Eva Koch a capté le défilé de silhouettes qui vont et viennent leur chemin sur une digue au milieu de l'océan. Lieu de passage fréquenté, la digue trace une fine ligne dans une mer agitée. De fortes vagues s'écrasent contre elle, balayant les pas des marcheurs qui continuent d'avancer comme en une procession de nomades sur l'eau. *NoMad* est un paysage marin inusité, véritable métaphore de la détermination humaine.

Dans un tout autre registre, plus narratif, l'artiste canadienne d'origine suédoise Gunilla Josephson invente une fiction documentaire inscrite dans la ville. S'inspirant de ses propres flâneries dans Paris, elle crée le personnage de Johanna Darke, une novice qui a quitté son couvent du Québec pour venir y étudier l'architecture. Pendant l'Occupation, elle devient messagère pour la Résistance; arrêtée, elle disparaît sans laisser aucune trace. Gunilla Josephson a imaginé cette femme. « J'ai suivi ses traces, elle a suivi les miennes. Je l'ai trouvée, elle m'a trouvée. Ou peut-être nous sommes-nous mutuellement inventées... » Jouant de l'ambiguïté, se plaçant entre vérité et fiction, Gunilla Josephson propose une réflexion sur la mythification de l'histoire.

Louise Ismert

Le Musée vient de terminer la refonte de son site Internet. Produit par la firme Grenier Marketing en collaboration avec la Direction des services au public, le nouveau site a été pensé pour servir d'abord les intérêts du grand public et des amateurs d'art actuel. Son design épuré, voire minimal, laisse toute la place au contenu. Il se compare dorénavant à celui de la Tate Gallery de Londres ou du MOMA de New York, tant au niveau de l'ergonomie que du design. Nous avons opté pour un site de type portail, où le visiteur peut trouver rapidement, à la page d'accueil du site, l'information de base qu'il recherche et les expositions à l'affiche.

En naviguant, l'internaute fait déjà une visite virtuelle du Musée d'art contemporain de Montréal. Mise à jour quotidiennement, l'information est facile à trouver, tant en ce qui a trait aux événements en cours qu'à ceux à venir. En haut de page, une barre de navigation unique apparaît en permanence, présentant les principales sections du site : informations générales, expositions, calendrier des activités et services éducatifs. D'autres options permettent d'accéder au descriptif de la Collection permanente, à la salle de presse, aux publications et catalogues et à une section consacrée aux dons d'œuvres d'art et d'argent pour le développement de notre institution. Le visiteur y trouve également une section pour devenir membre de la Fondation du Musée et un bouton pour communiquer facilement avec les différents départements. Des fenêtres publicitaires à la « une » et dans les pages intérieures permettent aussi de promouvoir les services et activités du Musée.

Pour les chercheurs et les spécialistes, un lien à partir du site du Musée permet d'accéder à celui de la Médiathèque (www.media.macm.org), le plus grand centre de documentation sur l'art contemporain au Canada. Quant aux amateurs d'art, ils seront ravis d'être dirigés vers le site www.artimage.com, où l'on retrouve le descriptif des œuvres de la Collection du Musée et certaines images numériques d'œuvres. Même les enseignants y trouveront leur compte dans la section Éducation : toute l'information sur les ateliers de création proposés et sur les visites pour groupes scolaires s'y voit.

En guise de petit cadeau, les visiteurs du site peuvent dorénavant télécharger en fond d'écran des images d'œuvres de la Collection permanente du Musée. Les artistes créateurs des œuvres choisies pour les fonds d'écran ont été emballés par cette idée novatrice. Il est également possible, dans un souci d'interactivité et d'un meilleur dialogue avec le public, de s'abonner à un bulletin électronique d'information afin de recevoir en primeur les renseignements sur les nouvelles expositions et activités du Musée.

Le nouveau site permet déjà au Musée d'augmenter sa visibilité ici comme à l'étranger. Pour Marc Mayer, directeur général du Musée, « ce site se veut dorénavant la référence canadienne en art contemporain. » La refonte du site s'avère un réel succès puisqu'on dénombre déjà plus de 30 000 visiteurs par mois.

Éric Bilodeau

Nouveau site Internet pour le Musée
www.macm.org



Nouveaux tarifs

Tarification générale :

- Adulte : 8 \$
- Étudiant : 4 \$ (30 ans et moins avec carte d'étudiant)
- Aîné : 6 \$ (à partir de 60 ans)
- Forfait famille : 16 \$ (4 personnes maximum, comprenant au moins un adulte avec adolescents entre 12 et 17 ans)
- Moins de 12 ans : gratuit

Gratuit tous les mercredis soir de 18 h à 21 h.

Groupes de 15 personnes et plus :

- Pour visite seulement : 6 \$ par personne
- Avec visite guidée et atelier de création (3 heures) : 10 \$

Groupes scolaires :

- Visite guidée : 3 \$ par élève
- Atelier de création : 3,50 \$
- Combiné visite et atelier : 4,50 \$

Ateliers de création pour tous :

- Mardis créatifs pour adultes : 10 \$ par personne
- Samedis numériques pour tous : 12 \$ par personne

Entrée en vigueur :

Dès le mardi 6 septembre 2005
(le lendemain de la fête du Travail)



Mot du président de la Fondation

Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier les nombreux donateurs qui nous soutiennent dans la réalisation de notre objectif. Je vous rappelle que la mission principale de la Fondation est de recueillir des fonds pour l'enrichissement de la Collection du Musée d'art contemporain de Montréal.

Pour atteindre ce but, la Fondation a amorcé un processus de planification stratégique au cours des derniers mois. Elle a retenu les services d'une firme en marketing pour élaborer un plan d'action visant à repositionner ses événements de levée de fonds et ainsi accroître ses revenus. À cet effet, un comité composé de membres de la Fondation, du Conseil d'administration et de représentants du Musée a été mis sur pied pour mener à terme la réflexion avec cette firme.

Déjà, nous pouvons voir des effets concrets de cette démarche. Dernièrement, la Fondation est devenue gestionnaire de la Boutique du Musée. Une raison de plus pour venir y faire vos achats. Par ailleurs, la décision a été prise de revenir à la tenue du Bal au printemps. La date choisie vous sera communiquée au cours de l'automne.

Dans une gamme plus élaborée de privilèges que la Fondation envisage de procurer à ses membres, la possibilité de mettre sur pied un club de collectionneurs est à l'étude.

Je remercie également nos nombreux bénévoles qui, par leur présence assidue, contribuent à la poursuite de nos activités ainsi qu'au maintien du service du vestiaire et de la Médiathèque. Leur aide nous est très précieuse.

Finalement, j'adresse un mot de remerciement à nos Amies et Amis. Vous êtes importants pour nous et c'est grâce à votre support constant que nous pouvons continuer notre mission.

Jean Saucier

Président de la Fondation

Mot du directeur

De plus en plus, l'humanité s'urbanise. La concentration de travail, de logements, de biens et de services offerte par la ville nous attire sans cesse loin de nos fermes et de nos hameaux, de sorte que pratiquement la moitié d'entre nous vivons à proximité les uns des autres dans des concentrations urbaines comme Montréal. Mais, hormis un court itinéraire personnel dans la ville, combien d'entre nous peuvent dire qu'ils connaissent véritablement le méga-habitat dans lequel nous vivons, et qu'ils comprennent les forces qui le transforment ? On pourrait même se demander si nous le voyons vraiment dans le cours normal de la vie au quotidien. Et qui est cet *homo urbanus* que nous serons bientôt presque tous devenus ?

Les artistes dont les œuvres composent *Territoires urbains* nous apportent des points de vue sur la ville qui diffèrent de ceux que nous aurions nous-mêmes adoptés. Pour la plupart, ils utilisent la photographie pour isoler des détails et scruter des perspectives qui permettent à notre environnement bâti et mutable de s'exprimer lui-même dans un langage inconnu et révélateur.

Sylvie Bouchard n'est pas photographe et le paysage urbain n'est pas non plus son sujet de prédilection, mais le spectateur attentif détectera une ressemblance étrange et paradoxale entre ses espaces privés harmonieux et la sphère publique plus désordonnée qui est explorée dans l'exposition collective qui se déroule au même moment. Elle peint des tableaux détaillés avec une expertise déconcertante, étant donné l'implacable ambiguïté de son sujet. L'œuvre de Bouchard est à la fois explicite et hermétique, privée et publique. D'abord et avant tout, cependant, elle est fascinante, comme une représentation remarquable donnée dans une langue que nous ne comprenons pas.

Les villes sont des endroits merveilleux pour les amateurs d'art et, notre ville gagnant en popularité et en nombre, il est naturel que le Musée attire davantage de visiteurs. Ce sont de bonnes nouvelles car plus nous servons de gens, plus nous savons comment les servir. Cette présence accrue entraîne également des changements. Nous espérons que vous ferez preuve de patience durant ces moments de transition parfois malaisés qui nous permettront de nous transformer en une institution plus utile et attrayante, au service du plus grand nombre. Nous introduirons également une nouvelle structure pour les membres, de nouvelles activités de levée de fonds, un hall d'entrée réaménagé ainsi que d'autres changements, par exemple, une légère augmentation du tarif d'admission pour les non-membres qui nous aidera à mieux vous servir. Si vous avez apprécié votre visite et, surtout, si vous ne l'avez pas appréciée, faites-nous part de vos commentaires. Ceux-ci et votre participation aux sondages sont pour nous des moyens importants pour faire en sorte que vous soyez toujours fiers de votre Musée.

Bien à vous,

Marc Mayer

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'administration et des activités commerciales. • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : (514) 847-6226 • Site Web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site Web du Musée : www.macm.org